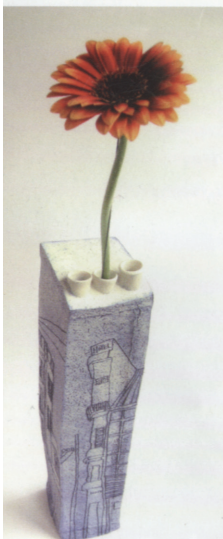


CAROUGE

Le Parcours céramique de Carouge

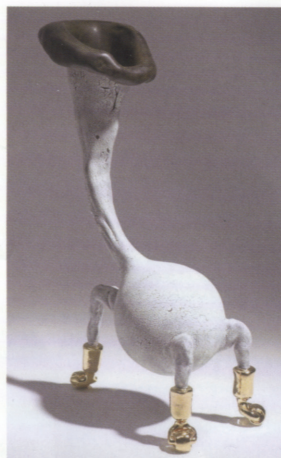
Par sa diversité et la liberté de son programme, le Parcours céramique de Carouge en Suisse est un peu un baromètre de l'activité de ce pays et du regard qu'il porte sur la céramique. Vingt-et-une expositions, des démonstrations, des cuissons, des tournages et des films ont marqué cette 9^e édition, et indiquent, avec des moyens locaux, la volonté d'être un temps fort de l'activité céramique internationale.



Sandra Häuptli
Laurent Craste
Lynda Draper

Depuis 1987, un automne sur deux, on voit surgir dans les vitrines de Carouge, à côté des vêtements ou des objets décoratifs, des céramiques de toute nature. C'est tout l'intérêt de cette manifestation qui demeure originale: mêler la céramique à la vie, en faisant voisiner d'une galerie, d'une boutique, et d'un trottoir à l'autre, des créations contemporaines choisies par les différents commerçants auxquels elles ont été proposées ou qu'ils ont choisies de leur côté par goût personnel. Un comité de sélection gère l'ensemble. La manifestation, éphémère (elle a duré du 24 septembre au 8 octobre), fait maintenant partie du paysage culturel de Carouge, petite ville chic et bon genre d'origine sarde organisée entre sa ligne de tramway et son château-musée. Celui-ci est le pilier de la manifestation avec une grande exposition à thème, résultat d'un concours international qui est chaque fois un exercice de style. Cette année: le vase soliflore. Autres moments importants: l'exposition collective belge *Terres, terres* en tournée et en version réactualisée. Lucile Soufflet, nouvelle venue, y présente des pièces subtiles inspirées de l'objet utilitaire industriel (vue peu de temps avant à Mariemont):

Le Parcours 2005 est aussi marqué par la présence importante des écoles d'arts appliqués de Suisse romande, en particulier celle de Vevey: trois élèves de la dernière promotion ont retenu l'attention du jury pour le soliflore, d'autres ont exposé leurs travaux de fin d'étude sur les lieux du Parcours. Un workshop avec les artistes belges Vincent Beague et Alain Hurlet s'est également déroulé dans cette école sur deux jours. De son côté l'école de Genève a accueilli une conférence et un workshop de Lynda Draper, délicat céramiste australienne (voir la RCV n° 144) exposée galerie Marianne Brand. Des ateliers de pratiques pour le public et des démonstrations de travail de Vincent Beague (bols de porcelaine tournés) et de Yann Oulevay (verre soufflé) ont accompagné certaines expositions. Parmi les quelques films issus du festival de films sur l'argile et le verre de Montpellier (dont le superbe 5' de Vincent Calvet *Pierre Bayle, artisan céramiste* prix du Patrimoine et le film d'animation *Qui veut du pâté de foie* regrettamment primé deux fois



à Montpellier) un film sur les verriers *Monica Guggisberg et Philip Baldwin*, accompagnait leurs dernières créations dans l'atelier de la céramiste Renée Duc, des vases monochromes avec effets de reliefs linéaires. Après le festival de Montpellier, Carouge, jusque-là voué à la céramique, s'ouvre au verre.

Le soliflore: la domination du style

Le soliflore n'est pas un « marronnier », ce lieu commun des journalistes. Il est même plutôt passé de mode en boutique. Sans doute d'usage trop directif. Mais près de 1100 candidats de quarante-cinq pays (dont la Lithuanie, le Brésil, l'Argentine, le Canada, l'Australie...) soit près du double de l'année dernière, ont planché sur le thème et envoyé leurs diapos. Les cinquante-huit vases retenus par le jury pour leur imagination et leur qualité technique témoignent de diversité dans les idées, les formes, les matières. Les trois prix retenus sont au bout du compte plutôt conformistes: celui de la Ville de Carouge à la Suisse Cornelia Trösch (pour une forme cornet blanche très lisse en porcelaine d'où sort un tube intérieur comme un pistil), celui de l'Association céramique suisse à Inke Lerch-Brodersen (Allemagne) pour un grand vase courge à tranches torsées au décor de rayures noires et blanches et celui de la fondation Brückner à la Suisse Léa Georg pour une forme élégante noire et « plissée » au col rond lisse et blanc tendance « haute couture ». Un choix d'œuvres de qualité, techniquement recherchées mais sages et sans risque qui forment une sorte d'honnête moyenne de l'ensemble. L'attribution de prix fait en général l'objet de discussions et de compromis tels que des oublis ou des contresens finissent par s'y faufiler. Le second prix



est même revenu à un soliflore pour un bouquet!

Il y avait plus audacieux, plus nouveau et plus expressif que ce choix témoignant globalement d'une esthétique très suisse allemande. Parmi d'autres: une forme brune en grès généreusement feuilletée de Neide Caldas Vieira (Sao Paulo), une joyeuse créature organique de science-fiction de Laurent Craste (Québec), une végétation tubulaire en faïence vert laitue de Fausto Salvi (Italie), ou, très inventive, le vase *Mikado* de Christine Dupin Tellman qui ressemble à son titre, un assemblage fragile de petites baguettes de porcelaine teintée, ou encore un topiaire vertical de roses blanches de Ida Just Møller (Danemark). Dans l'ensemble, la sélection est dominée par l'esprit de style: formes dessinées, légèreté, savante incertitude de la ligne, du blanc et l'emploi du crayon céramique pour le décor. Une grande pièce de puzzle rouge et blanche de Claude Ninghetto (Suisse) réunit style et pop art. Plusieurs propositions expriment avec peu de moyens des doigts sensibles à la matière Mirjam Kuhnhenne (Allemagne) et Lynda Draper (Australie).

Une fleuriste avait été sollicitée pour mettre en valeur les soliflores. Cette bonne idée était malheureusement tempérée par la densité de l'« accrochage » sous vitrine. Il faudrait plus d'espace pour toutes ces pièces, chaque fois plus nombreuses.

L'école des arts appliqués de Vevey: présence à tous les étages

Sandra Häuptli, Zoé Genêt et Claudia Napoleone, trois anciennes élèves du CEPV de Vevey ont été retenues. La sélection étant faite à l'aveugle, c'est un vrai encouragement pour